

Aristote et la croix du temps

Causa efficiens et volonté pour l'existence

Eva-Maria Begeer-Klare

Cette contribution au débat autour de l'ouvrage *Évolution dans le double courant du temps* de Christoph Hueck (voir aussi *Die Drei* 5, 6, 11/2013 et 1/2014 [seuls les deux derniers textes ont été traduits en français, *ndfj* continue d'éclairer les quatre causes originelles d'Aristote et leurs relations éventuelles aux domaines connaissance, organisme humain et destin. Dans le terrain avancé, la question fut posée par Martin Basfeld de savoir dans quelle ampleur la « croix du temps » qui s'y réfère (voir *Psychosophie* (GA 115), de Rudolf Steiner) — comme elle est désignée — se laisse transposer de l'être humain à la nature.

Penser une évolution, c'est une exigence — car elle est le plus grand chef d'œuvre possible et elle est toujours et encore en œuvre. Cela avant tout là où le penser de l'évolution mène à l'évolution du penser et celui-ci de son côté permet de nouveau d'éclairer d'une lumière nouvelle les questions au sujet de l'évolution, comme cela se produit dans le nouvel ouvrage de Christoph Hueck — *Évolution dans le double courant du temps* —. Cette impulsion est captivante. Cela se révèle aussi dans les réactions qu'a provoquées cet ouvrage, avec les points de vue et manières de poser les problèmes divergents qui ont été rapportés dans cette revue.

La « croix du temps », ainsi appelée par Hueck, et sa mise en parallèle avec les quatre degrés cognitifs de l'anthroposophie (la connaissances objectale, l'imagination, l'inspiration et l'intuition), forment la clef méthodique centrale pour cette nouvelle impulsion. À l'occasion, Hueck renvoie aussi à une relation temporelle de la croix du temps d'avec les quatre causes originelles d'Aristote. Ce qui fut surprenant pour moi, c'est la mise en ordre (en haut : *Causa formalis*, en bas : *Causa materialis*, à droite *Causa finalis* et à gauche : *Causa efficiens*), qui pouvait à mes yeux aussi être autre et certes en accord avec la croix originelle qui a été développée par Rudolf Steiner dans la conférence du 4.11.1910 (dans *Psychosophie* (GA 115)).

Comment Aristote décrit-il les quatre causes originelles de l'existant ?

Les quatre *causae*

Lors de la genèse de l'être vivant, Aristote voit quatre facteurs causatifs agissants: « tout ce qui naît, apparaît au travers de quelque chose comme un quelque chose de déterminé » (*Métaphysique* VII, 7, 1032a). Dans la circonvolution « tout ce qui naît » se dissimule l'être, dans les trois autres, ce dont celui-ci a besoin pour faire son apparition.

- l'être lui-même — *Causa finalis*
- une énergie motrice, « au travers de quelque chose » — *Causa efficiens*
- une substance réceptive, « de quelque chose » — *Causa materialis*
- une forme vivante, « un quelque chose déterminé » — *Causa formalis*

La question décisive repose à présent dans l'interprétation de la *causa efficiens* et sa localisation dans la croix du temps. Forme et substance s'associent d'une manière telle que leur scission apporte avec elle la destruction de l'être concerné, cela signifie sa mort. Il s'agit donc d'une association « essentielle », au travers de laquelle devient éprouvable et déterminable ce quelque chose qui est et cela n'est qu'aussi longtemps que cela vit.

Mais la forme vivante ne se précipite pas d'elle-même dans la substance. Une énergie active est nécessaire qui associe matière et forme. Aristote découvre que ses prédécesseurs ont tenu trop peu compte de cette énergie, la *Causa efficiens* — origine de tout changement et mouvement (*Métaphysique* 1, 2, 983a-b). Il ne découvre une indication dans cette direction que chez quelques-uns, ainsi chez Anaxagore, qui indique le *nus* comme l'énergie reliant et ordonnant le Cosmos, ce par quoi aux yeux d'Aristote, il se révéla comme un homme doté d'un intellect sain (*Métaphysique*, 1, 3, 284b). Avec cela, *nus* n'a rien à faire avec un penser passif, au contraire, il signifie énergie active du penser, volontaire et formant au sens du *nus poetikos*.

D'autres déterminent la source du mouvement comme amour et conflit ou bien aussi *éros*. Il s'agit ici de ces mêmes énergies qui poussent en avant et que Rudolf Steiner, dans la conférence du 4.11.1910, caractérise comme amour et haine ou convoitise, avec lesquelles il relia le courant du temps provenant du futur. En elles ce manifeste la volonté d'un être vers l'existence, la volonté vers l'évolution ou l'incarnation. Au travers de cette volonté vers l'existence, la substance est saisie et, avec l'aide des idées vivantes créatrices (*Logos*, *Eidos*), devient visible physiquement et pénétrée d'une forme vivante (*morphe*). L'être entre dans le courant du temps, à partir du futur, au moyen de ses intentions donnant la direction et le courant du temps passé y répond à partir du moment de la fécondation par l'édification du corps vivant. Cela correspondait aux deux courants horizontaux s'opposant de la croix du temps au sens de la *Causa efficiens* (avenir, corps astral) et de la *Causa formalis* (passé, corps éthérique).

Mais l'être lui-même ne surgit pas dans la sphère du temps et de l'évolution, au contraire, il demeure dans le royaume de la durée (voir *La polarité de la durée et de l'évolution* (GA 184)). Il se trouve indiqué de manières diverses dans l'œuvre d'Aristote comme moteur immobile, entéléchie, *telos*, *nus*, Dieu ou *Agathon*, selon à chaque fois le domaine d'existence thématique : nature, ou Cosmos, âme, action humaine, connaître. Dans le *telos* se trouve la cause primordiale de toutes les causes archétypes, ce par l'amour de quoi tout ce qui est autre existe (*Métaphysique* V, 2, 1013b). En tant que *causa finalis*, elle est en même temps origine et but de toute évolution. Dans la croix du temps lui échut avec cela le lieu du Je, qui (originellement) se situe perpendiculairement aux deux courants temporels. La croix des causes aurait

ainsi l'apparence suivante : en haut : *causa finalis* (Je), en bas : *Causa materialis* (corps physique), à droite : *Causa efficiens* (corps astral) et à gauche : *Causa formalis* (corps éthérique).

Sur le chemin dans l'existence, le principe le plus proche du plus élevé est à chaque fois formant pour la matière « qui vient à sa rencontre », en se trouvant en bas (un concept, que Rudolf Steiner forme en rapport avec l'action du *Karma* dans *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme* (GA 93a)).¹ Le Je forme d'abord son corps astral au travers de l'intention de s'incarner et à la suite de cela aussi, son corps éthérique et le corps physique ; le corps astral forme ensuite corps éthérique et corps physique ; le corps éthérique, le corps physique (ce qui est aussi agissant dans la loi pédagogique fondamentale). À l'occasion, les principes inférieurs rétroagissent à leur tour sur les supérieurs, comme, dans le GA 115, par exemple, la réflexion du Je dans son corps éthérique, ce par quoi le souvenir prend naissance. Ainsi de l'interaction de la forme et de la substance, aussi bien dans le domaine de la nature que dans celui de la vie de l'âme, une multitude infinie de formes nouvelles peut prendre naissance sans cesse : « Une évolution consiste justement dans le fait qu'elle continue de former une unité et que les formes, qu'elle adopte alors à cette occasion, lui apparaissent comme quelque chose de tout nouveau. Cela provient du fait que ces formes n'appartiennent pas au principe unitaire d'évolution, mais au contraire, au moyen, dont ce dernier se sert pour se manifester. Les formes d'évolution doivent toutes *idéellement* être explicables à partir de l'unité, même lorsqu'elles ne proviennent pas *réellement* de cette dernière même » (*Fondements méthodiques de l'anthroposophie* (GA 30), p.283).

Courants temporels et incarnation

Considérée d'un point de vue quelque peu différent, l'action de la *Causa efficiens* et des trois autres *Causae* se révèle dans le jeu d'interaction rythmique du corps astral et du corps éthérique ou bien, comme Steiner l'appelle souvent, du spirituel de l'âme d'un côté d'avec le physique-corporel de l'autre.

Ici aussi il devient évident que la *Causa efficiens* se trouve en relation avec le courant provenant de l'avenir. Et certes, totalement intimement là où par les actions de l'incarnation actuelle, est préparé ce qui est à venir. Dans le cycle de conférences, *Être humain, destinée humaine et évolution du monde* (GA 226) est décrite la manière dont l'être humain, chaque nuit, remonte au point de départ de sa vie, en revivant à rebours les événements de sa journée précédente. Il se révèle alors que ce qu'il éprouve pendant la journée comme son Je et son corps astral, n'est en vérité que l'image réfléchie au travers du corps éthérique et du corps physique de ce qui, jamais, n'entre dans l'évolution : à savoir que le vrai Je et le vrai corps astral en restent toujours dans le monde spirituel à la porte de la naissance. La remontée nocturne du vécu à rebours jusqu'avant la naissance, implique en même temps un jugement moral de ce qui a été fait et éprouvé durant la journée et sa signification pour l'évolution à venir. Et là se révèle la manière dont l'accomplissement du penser conscient de la journée s'entretisse d'avec les formes volontaires inconscientes de la journée, qui n'apparaissent dans la conscience que sous forme de désirs ou sympathies et antipathies, en agissant depuis l'incarnation précédente et donc l'être, en restant dans la région de la durée, forme déjà ainsi le germe pour la volonté vers l'existence, la *Causa efficiens* de sa prochaine incarnation. Il est aussi intéressant qu'ici la volonté est référée au courant du passé et le penser au courant du futur.

Lors du réveil, le spirituel de l'âme doit se relier de nouveau au physique-corporel, ce qui n'est possible qu'à l'aide du corps éthérique. Car en vérité « nous ne vivons au travers de la vie terrestre dans l'espace et dans le temps ordinaire qu'avec notre corps physique. Et le corps éthérique relie le commencement à ce point-là auquel justement nous nous trouvons à une période de la vie quelconque », selon Rudolf Steiner. S'il n'en était pas ainsi, nous n'aurions aucun souvenir, nous devrions nous réveiller chaque matin comme un tout petit enfant, qui vient tout juste de venir au monde » (*Être humain, destin humaine et évolution du monde* (GA 226), p.14). Les deux courants du temps se révèlent donc par leurs sens contraires et interférences tout à fait littéralement comme « moyen et but », comme médium pour l'actualisation d'une évolution potentielle. Ils relient les pôles de l'esprit et du *physis*, du Je-monde au toucher-monde. Et il devient évident en même temps combien multi-formelles sont les possibilités de la main-mise du connaître pensant sur les quatre *Causae* ou composantes essentielles, qui peuvent être considérées sans cesse de nouveaux dans d'autres relations (1:2, 1:3, 1:4 ; 2:1 etc.).

Être et conscience

Le dualiste « tient l'intériorité humaine pour un être spirituel complètement étranger à la nature et cherche à coupler celui-ci à la nature. Rien d'étonnant qu'il ne puisse en découvrir le lien. Nous ne pouvons rencontrer d'abord la nature en dehors de nous, que si nous la connaissons d'abord en nous » (Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (GA 4), II). À la *Causa efficiens* d'Aristote échoit aussi dans le connaître un rôle décisif de pont entre la durée et l'évolution, tandis qu'elle rend possible le coup d'œil en arrière et initie la situation d'exception (GA 4, III). Étant donné que peut être directement éprouvée la manière dont à présent le Je laisse devenir active, dans sa conscience d'être même, et briller sa lumière sur ce qui s'avance, tandis qu'il prend la résolution (intentionnalité, *Causa efficiens*), d'appréhender son propre penser. Exprimé autrement et quelque peu inhabituellement : le Je se dispose à s'incarner dans son propre penser. Dans le cours ultérieur de cette évolution vers l'expérience consciente de l'activité intentionnelle² cela peut devenir un discernement personnel de ce que Rudolf Steiner récapitule ainsi brièvement : « L'univers est fait de la même sagesse, avec laquelle nous voulons appréhender l'univers » (*Les énigmes de la philosophie* (GA 54), p.291). Le Je conscient, à savoir réfléchi (voir GA 115, 1.11.1910), trouve en soi ce qui est plus que « Je » (GA 4, II), pour préciser, l'engrenage de ce qui reste habituellement inconscient de la volonté qui tend à pénétrer depuis le futur (activité

¹ Voir aussi à ce propos mon article « *Karma* en tant qu'œuvre d'art », dans *Anthroposophie II & III*/2011.

² Voir à ce propos Rhenatus Ziegler : *Intuition et expérience du Je*, Stuttgart 2003.

du penser), d'avec les formations idéelles (contenu du penser) qui sombrent habituellement du conscient dans l'inconscient de l'oubli, dans le courant du passé. Selon moi, il ne s'agit pas d'une « transposition problématique » (voir la contribution de Martin Basfeld dans *Die Drei*, 11/2013, [traduite en français, *ndt*] de la croix du temps de l'âme sur la nature, mais au contraire de formes d'apparition se différenciant de la même conformité aux lois sur divers plans (voir aussi la contribution de Klaus Bracker dans *Die Drei*, 12/2013 [idem. *Ndt*]). Rudolf Steiner aborde le lien entre la biologie et la théorie de l'évolution avec le *Karma* et la réincarnation, à laquelle on n'en arriverait pas si rapidement soi-même peut-être, lorsqu'il signale que, précisément un penser conforme à l'évolution naturelle — sur la base d'une évolution du penser — peut aussi ouvrir l'accès à la compréhension du *Karma* et de la réincarnation. Chez Aristote, cette cohérence est aussi indiquée lorsque, dans le second livre de la *Physique* (*Physique* II, 8, 199a), il déclare que la nature créatrice procède selon les mêmes conformités aux lois qui reposent au fondement de l'agir humain et lui donnent sa direction.

Souvent s'annonce en moi, en rapport à l'évolution, le désir de la tracer par de simples lignes non équivoques. Pourtant, j'éprouve ce désir comme induisant en erreur. Il est finalement beaucoup plus satisfaisant d'apprendre à voir sans cesse dans leur cohérence les résultats acquis, sur la base de divers points de vue et perspectives du regard, en échange avec d'autres et de les laisser s'harmoniser selon une sensibilité personnelle à la vérité. C'est ici que repose pour moi le défi, d'une part, celui d'éduquer le percevoir et d'autre part, de libérer sans cesse le penser de l'évolution des simples reflets de la réalité et des simples mécanismes contraignants de la causalité naturelle, de l'exclusif et servile achoppement continu de l'intellect du « d'abord au plus tard », de sorte que la volonté personnelle du penser, dans une mesure croissante, puisse devenir le point-germe de l'évolution.

Die Drei, n°5/2014-05-11
(Traduction Daniel Kmiecik)